Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [1]

Artikel: Congrès de Berne : les femmes et la science ou la science des femmes ?

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276710

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Congrès de Berne : les femmes et la science ou la science des femmes ?

Fin novembre 1982 s'est tenu à Berne le 4e Congrès national « Femmes et science ».

Nous étions une centaine. Beaucoup d'universitaires, les unes étudiantes, les autres dans le corps enseignant ou insérées dans des équipes de recherche. Mais aussi des femmes travaillant dans d'autres lieux, chez elles ou à l'extérieur, et que leur engagement féministe avait réunies là. Thème de cette année : « Forces des faiblesses féminines ou faiblesses des forces féminines ? »

La recherche relative aux femmes en Suisse suit, sous bien des aspects, le modèle général : née du mouvement des femmes, elle en constitue le bras éducatif. Mais elle est aussi déterminée par les caractéristiques helvétiques : plurilinguisme et régionalisme. Le dialogue entre Alémaniques et Romandes est un dialogue entre majoritaires et minoritaires unies dans une cause commune : le féminisme.

Si nos références culturelles sont, respectivement, plutôt germanophones ou plutôt francophones, une attitude similaire semble se dessiner par rapport aux recherches américaines quantitatives : utiles comme point d'appui pour alimenter une question, elles ne constituent pas une référence de pensée. En outre, les **Women's Studies** (recherche **et** enseignement) telles qu'elles sont organisées, sont, selon Judith Jánoska, un piège : « La science féministe court à l'échec si elle se constitue en ghetto. (...) On — les femmes — souhaite même la création d'une institution spécifique à l'intérieur du monde scientifique dominé par les hommes : les **Women's Studies.** Qu'est-ce que cela signifie ? Indépendamment du devoir, assurément nécessaire, d'étudier les conditions dans lesquelles on peut mettre en œuvre la libération des femmes, c'est le meilleur moyen de réduire encore une fois leur place dans le domaine des sciences. Pour reprendre une formule courante parmi les féministes, elles se font à elles-mêmes ce que les autres leur font : à cause d'un prétendu intérêt spécifique, elles renoncent à s'occuper des questions sociales globales. Sur un autre plan, par ailleurs, elles en restent toujours à leurs fourneaux et abandonnent, aujourd'hui comme avant, le souci général avec le pouvoir aux hommes ».

La recherche féministe, de par son origine et les objectifs qu'elle s'est fixés, est indissociable des questions de stratégie, puisqu'elle vise à lever le joug de l'oppression des femmes.

La thèse développée par les deux historiennes Anne-Marie Stalder et Brigitte Schnegg à propos du mouvement féministe suisse du début du siècle concerne justement les choix stratégiques :

« Le mouvement des femmes du début de ce siècle se trouvait devant un choix historique. Pour légitimer ses revendications, il pouvait se référer ou bien à la position d'égalité du droit naturel et des droits de l'homme, ou bien à une anthropologie dualiste, qui veut valoriser le principe féminin dans la société. Nous considérons le fait que le mouvement féministe suisse dans sa majorité a choisi la deuxième position comme une des raisons principales de son manque d'impact.

Sous la forme de l'idéologie de la féminité, le dualisme a offert aux femmes une identité, qui leur a permis de formuler leurs revendications à l'intérieur du cadre traditionnel et toléré de leur rôle. En acceptant cette identité, les femmes ont pu se soustraire au procès pénible que représente la recherche d'une nouvelle identité et elles ont échappé à la vraie confrontation avec le patriarcat. Le prix en était l'échec de leur mouvement d'émancipation.

La réalisation de projets d'orientation dualiste s'est avérée plus facile dans la pratique politique du mouvement que la réalisation des revendications égalitaires, car les projets dualistes pouvaient compter sur le consentement latent du patriarcat (voir l'exemple de l'introduction de l'école ménagère). Il s'ensuit que le nombre de femmes organisées ayant une position combattive et radicale diminuait tandis que la majorité se contentait de demandes conformes à leur rôle ».

Tout autre registre avec les exposés d'introduction des Romandes. Parlant sur le thème « notre force, c'est notre faible résistance » (termes empruntés à la psychanalyste française Luce Irigaray), Anne-Marie Käppeli et Marcelle Hochstaetter ont suivi la voie des « autres questions » : « Quelle est notre part dans une parole des passions ? Dans quelle mesure nos prétendues faiblesses, à savoir notre souplesse, notre manque d'intérêt pour la hiérarchie, notre sensibilité, notre acceptation des différences, etc., peuvent-elles être les bases d'une nouvelle logique ? »

Les thèses défendues par les Suisses alémaniques et les questionnements des Romandes ont fusionné comme points de discussion dans les groupes de travail qui ont suivi les exposés.

Car l'affirmation des différences comme présupposé à la recherche ne va pas de soi. Du choix que l'on fait de revendiquer la différence découle le rapport que les femmes veulent entretenir avec le pouvoir. Les « faiblesses » féminines, tant qu'elles n'engendrent pas une autre logique, ne sont-elles pas une manière de refuser d'enrayer la machine du pouvoir en se déclarant délibérément « à côté » ? Dans ce sens, la thèse de Jánoska est intéressante, car en faisant de la solidarité active l'élément de base du mouvement des femmes, elle tente de créer un cadre possible pour une relation de lutte qui n'est pas celle de la rivalité.

Les problèmes débattus lors de la rencontre sont difficiles. Pour tenter de clarifier un certain nombre de points, le groupe « science féministe » de Berne avait, pour cette occasion, dessiné un projet de « Plate-forme pour la propagation de la science féministe ». Remarquable document de synthèse sur le sujet et excellent document de prospective, la plate-forme symbolise l'organisation parfaite de la rencontre. Déplacements d'un lieu à l'autre pour les plénières ou les groupes de travail, logement des participantes, respect des horaires, le tout dans un climat de non-directivité, je félicite les organisatrices pour avoir su respecter cet équilibre si difficile. ●

Martine Grandjean

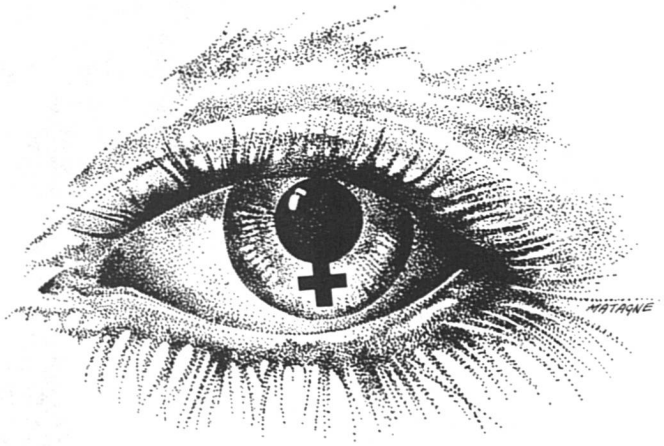

Illustration « Femmes d'Europe »